L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 28 SEPTEMBRE.

FEUILLETON

LES NAUFRAGES DE L'AMOUR.

Par André THOMAS.

POSTE RESTANTE.

CHAPITRE VII.—Suite.

La famille de Granle peut donc se croire en Angleterre. Les incidents du voyage et la nouveauté du lieu apportèrent une distraction fort salutaire aux enfants.

Elles pensaient bien chaque jour à Mlle Barneur, mais pendant la première semaine elles n'éprouvèrent aucun de ces accès de tristesse qui navrèrent Emmeline. Elles parlaient souvent d'elle à leur père. Gontran avait beau détourner la conversation, elles y revenaient constamment. Cependant c'était pour lui un martyre de chaque heure, car si les magnificences de l'Océan avaient atténué les douleurs de la séparation pour ses filles, elles n'avaient qu'augmenté les désespoirs de son amour. Il ne pouvait échapper à cette loi d'harmonie qui, en présence des grandeurs de la nature, fait naître le besoin de non-même, dans la réalisation de ses rêves, le splendeur de notre individualité. Soit gravissant une montagne pour mieux dominer l'immensité de l'horizon, il lui semblait qu'en arrivant au faîte il allait voir Adrienne seule et l'attendant, le sourire aux lèvres, de l'extrémité de la jetée, lorsqu'il voyait arriver une barque aux voiles blanches gonflée par le vent, il examinait les promeneuses ainsi ramenées, et s'il y avait quelque Française parmi elles, il ne comprenait pas que ce fût une autre que Mlle Barneur. Enfin, à chaque instant, en rentrant à son hôtel, il était persuadé qu'il allait la surprendre installée entre sa femme et ses enfants. Il ne trouvait cependant jamais qu'une femme, accompagnée d'une fille de chambre anglaise dont elle avait fait choix depuis peu et qui cessait de causer des qu'il entrait.

Jamais sa femme n'avait eu ce sourire si bien et si consolant par lequel elle l'accueillait depuis quelques jours. Il ne sentait comme dévoué dans l'infidélité de son cœur. Par moments même, il était été tenté de se croire plaint et pardonné. En proie à des émotions déchirantes, il était obligé de s'enfuir pour ne pas éclater.

Les deux enfants n'abandonnaient point qu'il leur rappelât une certaine promesse de correspondance. A l'insu d'Emmeline, très occupée à apprendre secrètement l'anglais, elles écrivirent à institutrice sous la prétexte fort plausible de connaître leur italien. Les réponses ne se firent pas attendre. Elles étaient adressées aux demoiselles de Granle, poste restante, ainsi que celles qu'elles avaient demandé. Gontran allait avec elles chercher ces lettres et il serait difficile de dire qu'il ne fut aussi en joie lorsqu'il reconnaissait l'écriture d'Adrienne. Ah ! s'il eût été écrire, lui aussi !

Un jour, il succomba à cette tentation. Après tout, il se sentait dans l'âme un sentiment trop élevé pour s'arrêter à de mesquines lois de convenance. Du reste, les apparences étaient merveilleusement sauvées par le hasard. Ses filles correspondaient journellement avec Adrienne.

A leurs questions, rédigées en italien, il ajoutait une sorte de thème anglais. Ce prétendu thème semblait avoir été imité de quelque poésie britannique. Il exprimait l'isolement désespéré d'une âme bouleversée à cause d'approcher d'une source d'amitié pure, parce que cette source est gardée par des gouttes malfaisantes.

Adrienne ne parut pas d'abord avoir le ce sens.

Elle n'en parla point dans les trois ou quatre lettres qui suivirent.

Gontran continua sur le même sujet. Écrire à Adrienne, encore voluptés qu'il pouvait être comparées à celle-là. A la seconde tentative, il reçut lit et demeura instamment qu'un opprimé de réflexions aux étrennes.

Avec quelle anxiété il se rendait à la poste tous les matins, accompagné de ses filles ! Mlle Barneur laissa passer cinq ou six jours sans donner de ses nouvelles. Gontran craignait de l'avoir offensée ! serait impossible de dire le mal jusqu'à cette appréhension. Il ne respirait plus librement. Il éprouvait des serrements de cœur qui l'étouffaient.

Enfin on lui remit une lettre d'elle. La joie faillit lui être plus fatale que l'inquiétude. Son rang allait d'abord au cœur, puis remonta au cerveau avec une violence effrayante.

C'était toujours de l'italien adressé à Marthe et à Marie, mais il y avait aussi quelques lignes d'anglais pour elle, et à dire écrites à son intention dans la forme qu'il avait indiquée. Quel lyrique de pensées délicates et touchantes exprimant sur une pauvre petite source relative ! Il est pure tant qu'elle a été oubliée ou ignorée Gontran relut mille fois ce chef d'œuvre de grâce. Il y retrouvait Adrienne tout entière : sa candeur, son genre d'esprit, son humilité.

La correspondance alors entamée avec indifférence pour ne choquer ni le bon goût ni la délicatesse se continua.

Gontran, toujours à la faveur de ces thèmes, en arriva bientôt à faire accepter une amitié d'autant plus douce qu'elle avait quelque chose de mystérieusement délicat. La pauvre institutrice n'avait pas se résoudre à un tel devoir ; de l'autre, elle, seule au monde, si cruellement trahie dans son premier amour, comment aurait-elle repoussé une sympathie qui se présentait sous des dehors aussi rassurants ! Qui donc aurait osé la blâmer ? Ce n'était même pas une correspondance. M. de Granle, qu'elle connaissait par faits-mots, qu'elle en imaginait surtout, venait lui demander, en termes remplis de respect, un peu de cette amitié qu'on dit aveugle et qui répand bienfaisant autour de lui même. N'allait-elle pas montrer une jalouse pleine de douillisions en restant sourde à cette voix entraînante ? Elle se persuada qu'elle amitié angélique pouvait exister sur la terre. Elle tombait dans son erreur elles y abandonna aveuglément.

Pendant deux mois environ ils s'écrivirent régulièrement, toujours à propos des auteurs qui traitaient chacun de leur cœur. Les témoignages d'amitié que Gontran recevait aussi lui troublaient enfin à son bonheur. Il croyait avoir triomphé de ce que sa passion pouvait avoir eu de trop sensuel et il s'abandonnait à une joie dont les effets radieux se faisaient sur son cœur. Emmeline, qui ne soupçonnait même pas ce commerce d'idée, attribua à des causes ordinaires cette expression de douce sérénité.

Elle en conclut qu'il ne pouvait pas être, sans danger, rapprocher Gontran à Cézy. Quant à elle, elle, depuis longtemps elles ne parlaient plus à Adrienne. Cette remarque achève de la décider. Elle ne se doutait pas qu'en manquant d'abandon avec ses enfants, elle les avait entraînées forcément dans la dissimulation.

Vers le milieu de septembre, Mathurin Trapinel reçut la lettre suivante :

« Père chéri, j'ai fait tout ce que tu m'as conseillé. J'ai essayé de lutter à ta manière et je crois avoir remporté une première victoire. D'abord notre intérieur n'a plus cet aspect de tristesse qui m'épouvantait : mon mari, bien qu'un peu trop exclusivement plongé dans sa littérature anglaise, a repris sa douce physionomie d'autrefois, et nous nous retrouvons tout joyeux d'être ensemble. Mes deux filles ne répondent pas comme je le désirerais aux caresses que je leur prodigue depuis que j'ai changé de système à leur égard, elles semblent avoir des doutes sur la sincérité de mes démonstrations : cela me chagrinerait beaucoup si je ne tenais compte du passé. Tu avais bien raison, cher père, je m'étais égaré dans les voies que je suivais.

« Je m'en aperçois, et l'évidence est cruelle, j'ai fait le malheur pour toujours le cœur de mes enfants. Aujourd'hui lui, je ne sais même pas si elles comprennent que ma sévérité m'était inspirée par mon amour maternel.

« A force de tendresse, je reprendrai, je l'espère, le rang qui m'appartient légitimement dans ces chères âmes. Je ne sais si candides et naïves, qu'elles ne peuvent manquer de justice à mon égard. Toutes mes inquiétudes seraient calmées si nous ne devions pas retourner à Cézy et y retrouver Mlle B..... plus résignée, plus suave et par conséquent plus dangereuse que jamais. Je sais encore plus jalouse d'elle, et instinctivement je pressens qu'elle me causera de grandes douleurs. Sa situation est fausse. Il y a trop d'indécision autour d'elle. Cette anomalie ne peut lui être que fatale. Il faudrait changer de la marier. Elle est aimée, je le sais, par l'instituteur de Cézy, M. Maupertuis, un fort honnête homme. Il la rendrait heureuse. Profite donc de ce que nous ne sommes pas encore de retour au château pour faire une lettre dans laquelle Mlle B..... ne soupçonnera rien mais influence peut être décisive pour elle. Viens à Cézy, causes avec Maupertuis d'abord, et après, mous lui traiterons projet de bonheur. Nous ne arriverons guère que vers la fin de la semaine prochaine. Tu as le temps d'ouvrir tes négociations, de façon à ce que tout soit au moins bien décidé quand nous nous retrouverons en présence. »

Trapinel lut attentivement ces confidences, qui contredisaient du reste avec certaines lettres adressées de l'amoureux Maupertuis. Il bourra de livres ses poches et son chapeau, puis, ayant donné quelques explications à Talma, il se mit en route avec lui. Le mariage de Mlle Barneur lui semblait fort désirable.

CHAPITRE VIII.

LA FÊTE CÉZY.

Mathurin Trapinel arriva à Cézy un dimanche, précisément le jour de la fête. Il se rendit sur le seuil chez Maupertuis. La maison était fermée comme un tombeau. Il crut qu'il n'y avait personne ; il eut beau frapper au rez-de-chaussée et au premier étage, où se trouvait la chambre à coucher, on ne répondait pas. Il aperçut cependant une clef ; il la tourna. La porte de la chambre se trouve ouverte. L'obscurité commençait à régner ; néanmoins il fouillait encore avec jour pour qu'on pût voir vagement dans l'intérieur. L'instituteur, seul, immobile, insensible à tout ce qui se passait dans la rue en même chez lui, regardait à travers la ruelle de la fenêtre avec une fixité désagréable.

—Eh ! Maupertuis !..... lui cria Trapinel en lui touchant l'épaule.

Celui-ci se bondit comme si on l'eût violemment arraché à un profond sommeil.

—Qui est là ? fit-il.

—Moi. Tu ne connais donc pas un ancien ami !

—Monsieur Trapinel !

—Oui, mon garçon. Ah oui, t'étais en concept contre le Jardin ! Tiens ! non. Tu regardais en dehors ! D'ici, on aperçoit donc l'autre côté ?

—Ah ! non, bon monsieur Mathurin ! s'écria l'instituteur : je crois que j'en mourrai, l'amour me fait perdre la raison. D'ici, comme vous dites, on voit l'angle de la maison où demeure Mlle Barneur. Ou distingue même la fenêtre de la chambre et la fenêtre. C'est tout. La chambre où elle dort donne sur le côté du Pont, et qu'il n'en vaut pas mieux, car on la dit humide, malsaine, à cause de cela. Mais le jour, Mlle Adrienne rêve dans ses clases, et c'est je peux l'apercevoir une fois par hasard et elle sort en rentre. Je reconnais l'endroit où elle est aux plis des rideaux et à la lueur de sa lampe. Cette folle est bonne ma consolation. J'y passe des heures depuis des mois, et je n'ai plus ni faim ni sommeil !

—Voyons, mon pauvre Maupertuis, il me semble qu'on était moins exalté autrefois. Un peu de calme donc.

—Du calme ! mais je me trouve heureux de souffrir, de maigrir, d'être torturé ! Y comprenez-vous quelque chose, monsieur Trapinel ?

—C'est le phénomène de l'amour, mon ami. On vit de tous ce qu'il fait éprouver, fût-ce même du désespoir.

—Monsieur Trapinel, dit vivement Maupertuis, vous avez aimé !

—Peut-être, mon garçon, je ne sais pas tout à fait en terre de pipe.

—Vous venez de dire là une chose très vraie pour ne pas l'avoir ressentie. O amour ! et tes douleurs sont délicieuses, que sont donc tes joies !

(*A continuer.*)

AVIS AUX CONTRIBUABLES DE LA VILLE.

LES tableaux d'assessment de la ville ayant été livrés au bureau des revenus d'assessment, le bureau se réunira à l'Hôtel de Ville, salle No 15, les LUNDIS 2 9, 16, 23 et 30 octobre prochain, à midi, pour entendre les plaintes des Assesseurs et prendre en considération les demandes de rectification des personnes qui étaient absentes de la ville au août et en septembre dernier, époque où les tableaux d'assessment étaient exposés, par le bureau des Assesseurs, pour examen et rectifications.

Le soussigné se tiendra dans la susdite salle, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, tous les jours, pendant trente jours, à partir du 16 courant, pour examiner les tableaux d'assessment et recevoir les demandes de rectification.

B. L. BERCIER,
Secrétaire du Bureau des Revisseurs

Bureau, 19 sept.—3tf

CHANGE.

CHECKS A VUE sur New York, en sommes au gré des acheteurs, constamment à vendre par LEVY & DIETZE,
11 sept—1m rue Carondelet, No 27

BISCUITS ! BISCUITS !

LES boulangeurs ayant ajouté à leur boulangerie une machine à biscuits, annoncent à leur clientèle et au commerce en général, qu'ils sont prêts à recevoir des commandes et à les remplir ponctuellement. On trouvera constamment à leur établissement :

BISCUIT FRANÇAIS, BISCUIT SODA.
do Pilote, do à la crème,
do au beurre, ronds et carrés, de Boston.
Pic ins do
C. MARCHAL,
Sept—3m 129 rue Dryades

A VENDRE,

UNE magnifique VITRINE avec glaces françaises, une TENTE neuve, INSTALLATION DE GAZ, au COMPTOIR.

S'adresser au restaurant de JOHNS, Rue Carondelet, No 8, N. O.
1 sept—1m

TROIS CENTS SACOTS TOILE D'EMBALLAGE,
200 de 40 de Kentucky, supérieur,
150 demi pièces do do.
150 balles FICELLE.
200 rouleaux CORDE.
En magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs par WRIGHT & MAURY
11 a 30—2m. 158, Gravier

MALADIES.

Dépuratif, Fommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les douloureuses, vénériennes, pleurs, dartres, boutons et bosses syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé à personnes dont la santé est avec en vieil. S'adresser GAUDOZ Jeune, pharmacien, enseignant Orléans et Bourbon.
1 fev 1tf

MALADIES SECRETES.

M. E. GAUDOZ, Pharmacien de l'école de Paris informe le public qu'étant de retour de France on peut le consulter, tous les jours, à sa Pharmacie rue Conti et Bourbon, où il occupe comme par le passé, du traitement des Maladies Chroniques, Secrètes, et de la Peau. Les cas les plus graves de Syphilis, d'Ulcérations, Pustules, Eczéma, Dartres, Furoncles, Démangeaisons, Rougeurs, Taches, le Rhumatisme Chronique, les Rhumatismes, Entêtements, la Chlorose, les Pertes Blanches, et toutes les Maladies de l'Appareil Génito-Urinaire, (chez les deux sexes) sont traitées avec le plus grand succès. Consultations de 8 heures du matin, à 8 heures du soir.

" Opiat et Injection du Dr. Hicord.

Ces deux préparations sont les seules employées par le Dr. Hicord pour la guérison rapide de la Blennorrhée et des Ecoulements.

A vendre par E. GAUDOZ,
Sept—1m seul Conti et Bourbon

Au débarquement des eaux neuves Mississippi, Ohio, Cumberland et North Star, et de la bagasse de la Carteret un nouvel envoi de spécialités de produits pharmaceutiques, à vendre à la pharmacie E. E. MOUGIN, oenologue Dauphine et Bourbon.

Le dépôt des Drs. Jorat et Hamelle, excellent oenologuegie et hydrotique.

Glycérines d'hydrocotile Asiatica, du Dr. Lépine, contre les maladies de la peau.

Poudre pectorale, du Docteur Amande, au citrate de magnésie, de Lamplois, beaucoup plus efficace que la poudre de Rogé et d'un prix moins élevé.

Sirop d'hypophosphite de Chaux et de Soude, du Dr. Courcelle, à la pharmacie Grimault.

Liqueur et Pilules anti goutteuses du Dr. Laville.

Eau de Vichy, naturelle, des sources Grande Grille, Hôpital et Célestins.

Poudre de Vichy, en paquets et en jarres.

Poudre fol. ho, de Dupouchel, de Paris, et Rasoboul des Arabes.

Poudre du Dr. Paterson, Blocoline, pour enfants.

Pilules de Blainard, de Vallet et de Gile.

SANGSUES HONGROISES.

Parfumerie de la Société Hygiénique, de Pinaud et de Codrey.

Poudre d'or, d'argent et de diamant, pour coiffure de bal et soirées.

Vin de Seguin ; Hotte De Jongh ; Eau de Seltz, allemande, &c., &c., &c., &c., &c.

A vendre au plus bas prix d'importation directe, par E. E. MOUGIN, pharmacien,
Nos 27 et 29, rue Dauphine, encoignure Bourbon, N-O
14 sept—2m 4pe

ELIXIR TONIQUE
AU PYROPHOSPHATE DE FER
Du Dr. HOSLY, Pharmacien,
Enseignure des rues Ste Anne et Villeré

CE médicament à base de fer est souverain pour la Chlorose, l'Anémie, la Chorose, les Fièvres couvertes, &c. et toutes les affections qui ont pour cause l'appauvrissement du sang. Il devient un auxiliaire puissant dans les accidents qui suivent les fièvres prolongées ainsi que dans les cas rebelles de fièvres intermittentes ou en frisson.

Les propriétés toniques le rendent précieux toutes les fois qu'il s'agit de rendre à la constitution l'énergie qui lui manque.

Le grand avantage de cette combinaison est que le fer y étant chimiquement dissimulé, elle n'a aucun goût désagréable, et les malades les plus délicats l'emploient sans répugnance, et les estomacs les plus délicats le supportent facilement..... Elle n'a pas, non plus, l'inconvénient commun à la plupart des préparations de fer, de noircir les dents.

Afin de donner aux médecins la faculté de prescrire ce médicament dans des cas particuliers, ils sont prévenus que chaque once de l'Elixir contient six grains de PYROPHOSPHATE de Fer et six grains d'Extrait de quinquina jaune.

A vendre en gros et en détail chez D. ROBIN, pharmacien, encoignure des rues Ste Anne et Villeré et par principaux pharmaciens.
17 août—1m—3f par sem

LE Dr P. JEGOU

A L'HONNEUR d'annoncer au public qu'il a établi sa résidence et son office, rue Bourbon No 134, entre St Pierre et Toulouse.

Consultations—Pour les dames, de midi à 3 heures ; pour les messieurs, de 5 heures à 7 heures du soir. Le Dr P. Jegou traitera d'une manière spéciale les maladies chroniques suivantes :—Scrofules, migraine, dyspepsie, chlorose ou pâles couleurs, suppression des règles, fleurs blanches, maladies du sein, rhumatismes, diarrhée, dysenterie, névralgie, maladies nerveuses en général, hémorrhoïdes, hernies tenaces, abcès, toutes les maladies de peau dont que les maladies syphilitiques.

Note—Le Dr P. Jegou s'engage à ne faire payer aucune rétribution pour le traitement de ces maladies si après examen attentif et sincère donnée au malade d'une guérison radicale, en médication n'a pas confirmé son promesse. Il sera fait d'avance un prix pour le cure de chaque maladie chronique, selon la gravité des cas et la durée du traitement. 11 sept—3m

Le Dr T. ANTOINE, médecin français,

FAIT connaître respectueusement au public qu'il professe en cette ville, par une doctrine spéciale fondée sur le principe de la connaissance certaine de la cause initiatrice de toutes ses maladies, qu'une expérience et une pratique de plus de vingt ans acquises par ses prédécesseurs, et de trente par lui l'ont mis à même d'opérer les cures les plus difficiles dans toutes les maladies curables. Son mode de traitement étant simple et facile, dans l'intérêt de l'humanité son frère et pour son seul compte, le Dr Antoine croit de son devoir de prouver qu'il a un succès certain sur la plupart d'une maladies graves, même souvent réputées incurables, telles que paralysie, apoplexie, rhumatisme, goutte, ataxique, épilepsie, (mal caduc) asthme, hydropisie, phthisie pulmonaire, pneumonie, &c.—ces chez dernières maladies étant rare, dans le mal dégré.

Guérison certaine de plaies et ulcères anciennes et invétérées, et toutes les maladies de la peau, sans employer le tatgon ni les maladies secrètes, de même toutes les maladies des enfants, quelque jeunes qu'ils soient, étant traitée à temps.

Les mots ne peuvent rien. Le Dr. Antoine n'a l'appel de ce qu'il avance sur sa méthode de traitement, plus de deux cent mille cas de guérisons, prouvée et justifiée, à nombreuses qui le désirent.

Consultations tous les jours, dimanche excepté, de huit heures du matin à six heures du soir, No 31 rue Bourbon, entre Douane et Bienville
25 sept—3p

CHAUX.....CHAUX.

Fabrique de chaux de J. M. Cosme, No 250, Promenade Carondelet (Vieux Bassin) Nile Orléans.

A chaux de coquilles provenant de cette usine est le fait par un nouveau procédé, dans un haut fourneau à feu continu alimenté exclusivement avec du coke, et sorte qu'elle est toujours parfaitement cuite et ne contient aucune matière étrangère pouvant en diminuer la qualité ou la blanchir. Elle peut rivaliser avec la chaux de pierre quelle provenance, elle est garantie de contenant les nombreuses personnes qui en font journellement usage.

Cette chaux est livrée (en barils) pour n'importe quelle quantité, au plus bas prix possible.

Pour ordre particulier sont toujours dépendeurs ordres de la compagnie.

N. B.—Mêmes ordres peuvent être adressés au MM LAPENE & PERRE, Nos 40 et 42, Vieille-Levée, N. O
24 a 0—3m M. V. S.

Graines de jardinage de 1re qualité.

NOUVELLE RECOLTE de 1865—Reçu récemment par les soussigné "Gardiny Store" "Mammoth" et "North Star"— Choux, navets, betteraves, Betteraves de Rouge, Betterave des Jardins, Concombres, Melons, Navets nouveaux, Radis de Chaux, navets, Esbalots, Pois nouveaux.

A vendre en vrac, en gros Marchande de la Compagnie à des plus bas prix. G. DUJE, marchand de Graines
Sept Rue Canal No 64, près Passage de la Bourse.

GRAINES DE JARDINAGE DE JARDIN—NOUVELLE RECOLTE—
RECUES DE 1865—Reçu tout récemment par le soussigné (Seed Commercial) :
Betteraves, navets, laitue, asperges
Radis de Chaux, Carottes de
Choux de Betteraves de
Concombres de Melons de
Pois, blanc blanc, nouveau Radis Rouge
Il vend aux marchands à des prix modérés. H. HAFNER, marchand de graines
Sept—1m 8 rue de Chartres (en face le Théâtre de Chartres)

MOBILE.

LIGNE DE LA NOUVELLE ORLEANS ET DE MOBILE.

Bateau à bord prendre.

Possibilité, puissant vendredi 29 Sept à Partirée du canal de cette heure à Mobile, en chemin de fer, de Mobile à Nouvelle-Orléans. Le bateau FRANCIS MARION, capitaine Jean, est à bord. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à L. C. HARRIS, No 18, rue Gravier.

On ne trouvera pas de fret après 3 heures 1/2.

DEPART même les MERCREDIS et SAMEDIS, pour MOBILE.—Le bateau à vapeur MAGNOLIA, capitaine Boutiny, partira comme ci-dessus, pour les voyages réguliers entre la Nouvelle-Orléans et Mobile et l'intérieur des villes des bords du Golfe. Il partira de la Nouvelle-Orléans, jusqu'à nouvel ordre, à l'arrivée du canal de la Mobile, de l'entrée de la chaussée de la Pointe. Les cas les plus graves de Syphilis, d'Ulcérations, Pustules, Eczéma, Dartres, Furoncles, Démangeaisons, Rougeurs, Taches, le Rhumatisme Chronique, les Rhumatismes, Entêtements, la Chlorose, les Pertes Blanches, et toutes les Maladies de l'Appareil Génito-Urinaire, (chez les deux sexes) sont traitées avec le plus grand succès. Consultations de 8 heures du matin, à 8 heures du soir.

Ligne directe pour la France.

Services des Paquebots-poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Havre, touchant à Brest.

Les premiers splendides bâtiments de cette ligne désormais prêts à recevoir les subrants :

WASHINGTON.....2394 tonneaux.....100 chevaux
LAFAYETTE.....2004 " .....250 "
MISSOURI.....2000 " .....250 "
NAPOLEON III.....presque terminé.....150 "
ST-LAURENT.....en construction, grande force.
FERMIER " " "